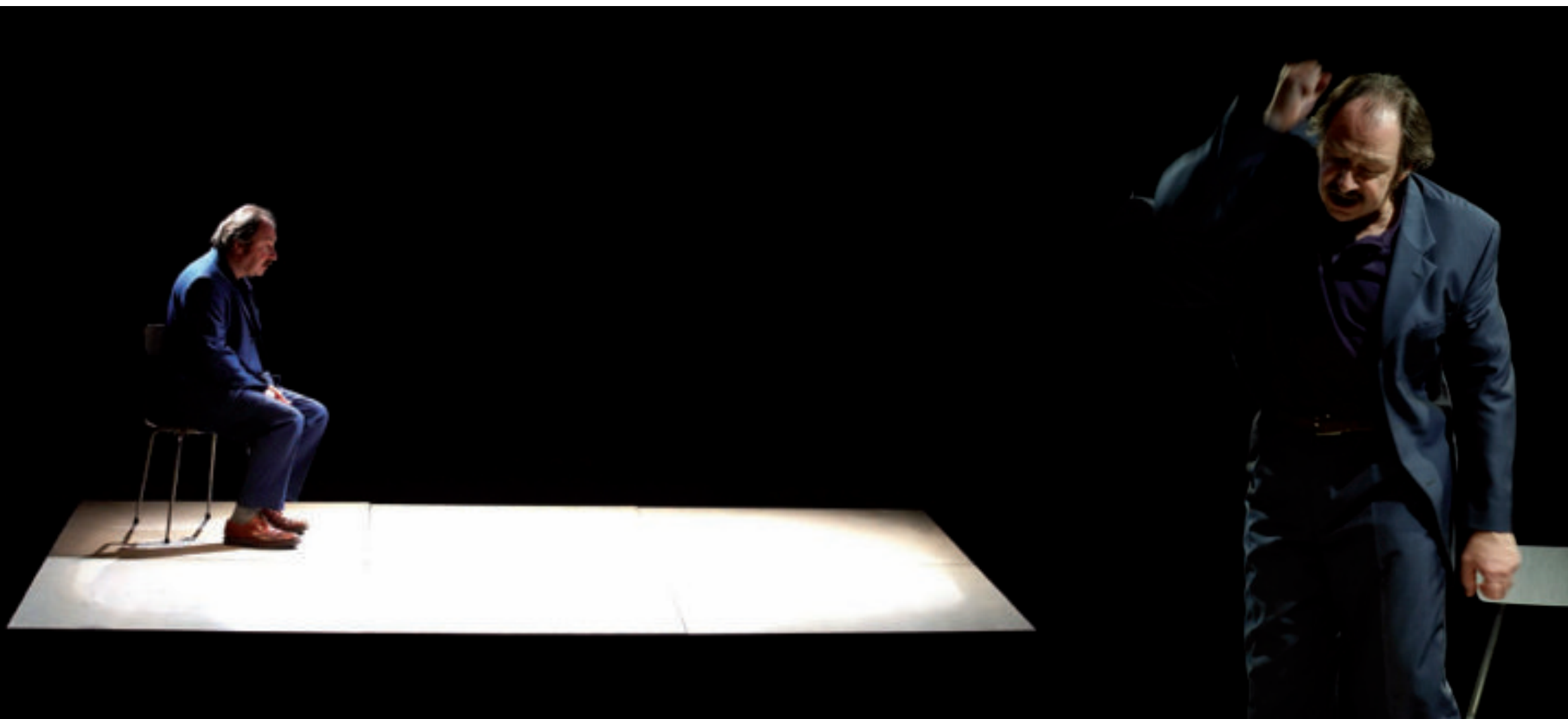


Le Drap

d'Yves Ravey
mise en scène Laurent Fréchuret



JE DIS AVANT DE QUITTER MA MÈRE, QUI A NOUÉ LES LACETS DE CHAUSSURES, DES CHAUSSURES VERNIES ET LUISANTES, TANDIS QU'ELLE L'INSTALLE AVEC PRÉCAUTION, JE DIS : IL Y A DANS LA RELIGION CHRÉTIENNE CETTE IDÉE QU'ON VIT APRÈS LA MORT. DANS CE CAS, RÉPOND-ELLE, S'IL DOIT VIVRE DANS UN AUTRE MONDE, SI SON FANTÔME VIENT ME PARLER LA NUIT, QU'IL SOIT CHAUSSÉ CORRECTEMENT, ET CE CONFORT QU'IL N'A JAMAIS EU DE SON VIVANT, QU'IL LUI SOIT DONNÉ. CERTAINEMENT, CELA SIGNIFIE QU'ELLE IMAGINE LA MORT COMME UN ENDROIT OÙ L'ON MARCHE ET OÙ ON EST VU, ET SANS DOUTE ELLE SE DIT QU'IL VA FAIRE LE CONTRAIRE DE CE QU'IL A FAIT ICI-BAS. IL PORTE DONC SES MÉDAILLES DE PRISONNIER DE GUERRE ET SES MÉDAILLES DE L'HARMONIE MUNICIPALE, ÉPINGLÉES SUR LA POITRINE. IL MARCHERA SUR UN SENTIER, ON LUI DIRA BONJOUR. MES FANTÔMES LUI DIRONT BONJOUR.



Révélation

La description de la mort sur un homme, d'un phénomène organique, de la couleur changeante, comme sur une pomme dans une nature morte, le temps qui passe.

Lumière mouvante, changeante, instable, et pourtant toujours là, comme la vie ou les nuages.

Paul Ricœur, dans *Vivant jusqu'à la mort*, écrit : « On ne se débarrasse pas des morts, on n'en a jamais fini avec eux. »

On parle ici de la *disparition* de quelqu'un... de l'apparition de quelque chose.

Parler de la mort, en détail, à une époque où on la cache. Comme on tait aussi la mort d'une classe sociale. Le populaire d'où l'on vient.

Un corps recouvert de mots, de souvenirs, de sensations qui sont de la pensée. Un corps en (dé)composition. Fabriquer un vivant, fabriquer un cadavre, précisément, comme on sculpte, on peaufine une petite statue.

Il y a juste à dire *adieu*, se redire ce qu'on sait déjà, mais dans un temps plus court. Comme une révélation. *Révélation photographique*, voilà l'image lentement révélée. De la chambre noire au drap, suaire impressionné.

Notes de travail, 2010

Le poète est dans le monde. Le poète nous ouvre au monde, il est lui-même l'objet de ses interrogations, il est le monde, un monde hanté par la violence de notre destinée et notre soif de vie inextinguible. Nous ne savons quel est le chemin mais nous sommes dans le monde avec le poète. Hervé Pierre